Dumas à Dubucq, le 26 novembre 1768

Au dossier du Général Dumas aux Archives départementales du Tarn et Garonne à Montauban,

Document coté 20J-131

Dubuq, premier commis du ministre de la Marine, M. le duc de Praslin, dirige le bureau des Colonies, il est de plus une relation de Dumas, sans doute à l'origine de sa nomination aux fonctions de gouverneur des Mascareignes.

Le premier vaisseau à transporter en France les dépêches adressées par les administrateurs de l'Isle de France à Versailles fut *le Massiac* qui ayant appareillé le 3 décembre 1767, arriva à Lorient le 20 avril 1768.

Le premier bâtiment à apporter à l'Isle de France les dépêches de Versailles consécutives aux nouvelles reçues de la colonie, fut le même vaisseau, *le Massiac*, parti de Lorient le 7 août 1768, il mouillait à l'Isle de France le 27 novembre 1768, apportant l'ordre de rappel de Dumas. L'armement particulier *l'Heureuse* parti du même port de Lorient le 10 juillet 1767 et arrivé à l'Isle de France le 12 novembre, n'apportait aucune dépêche officielle mais beaucoup de rumeurs, et sans doute des lettres pour Poivre, en particulier une lettre du marquis de Castries (base docu=> 26 juin 1768) où l'intendant pouvait lire « *L'officier supérieur qui va remplacer M. Dumas* ... »

==========

M. Du Buc 26 novembre 1768

Je continue à vous adresser directement, Monsieur, mes dépêches pour M. le Duc de Praslin, jusqu'à ce que j'aie reçu réponse à mes premières. Vous recevrez aussi la suite de mon journal. Je sens bien que ce journal n'est qu'un fatras ; malgré cela, je ne puis pas le croire sans utilité pour le présent ou pour l'avenir. Il a toujours quelques articles intéressants par des détails du moment qu'il est impossible d'insérer dans la correspondance.

Toutes les difficultés de cette administration sont maintenant résolues, ainsi il ne me reste plus rien à dire là-dessus. Mais je persiste, et il faut que je répète que depuis que l'on a compris que le retour de l'administration de la Compagnie n'était pas praticable, on s'est voué à la cupidité pour profiter du temps, de telle manière que le service est égorgé dans toutes ses parties.

Je m'étais flatté que les principaux auteurs du complot en travaillant à Paris à en opérer le succès auraient été éclairés dans leur marche en vertu des avis que j'avais donné en partant de Lorient, et qu'ils auraient donné par là aux grandes vérités que j'ai mise sous les yeux de M. le Duc de Praslin le plus haut degré d'évidence, qu'en conséquence à l'arrivée du *Massiac*, le Ministre n'aurait eu qu'à prononcer, mais ce vaisseau est arrivé à la fin d'avril, et je vois par l'arrivée du navire particulier *l'Heureuse* que le 10 de juillet il n'y avait point encore de solution. C'est un grand malheur ; trois mois de temps peuvent faire perdre une année dans l'ordre des moussons, et il faut regarder le temps et l'argent comme perdus absolument depuis notre départ de Paris.

Aucun mortel ne m'a écrit d'Europe par le navire qui vient d'arriver. M. Poivre dit à qui veut l'entendre qu'il a reçu une lettre du ministre très satisfaisante pour lui : je n'en crois rien ; mais je sais qu'il en a reçu d'un homme en sous-ordre qui selon ma conjecture ne doit pas être instruit du contenu en mes dépêches. Là-dessus on a fait courir le bruit d'une manière trop indécente que j'étais relevé : mais cela était nécessaire pour donner confiance aux croupiers et pour empêcher qu'il ne passât par *la Boudeuse* des plaintes graves de la part de quelques honnêtes gens qui ont connu trop tard les personnages. Tel est le Sr Caillaud [Cailleau] garde-magasin général qui a longtemps pris le torticolis de M. Poivre pour la vertu même, et qui a éprouvé depuis dans sa manutention la confiance qu'il faut donner à ces apparences. Tout cela donne trop d'affliction d'esprit.

Votre jeune cousin a été un peu malade, parce qu'ici les occasions de galanterie sont toujours prochaines, et toujours périlleuses. Il fallait bien qu'il passât par là. Je suis d'ailleurs tout à fait content de lui. Il lui manque seulement un peu d'activité, et pour lui en donner, je lui fais faire les fonctions de sous-aide major. S'il y prend goût il a l'intelligence qu'il faut pour faire un jour un très bon officier

major, et c'est par là que nous le ferons cheminer ; il a beaucoup grandi, et je suis chaque jour plus content de son jugement, de son cœur, et de son esprit.

Malgré cette somme énorme de temps perdu, soutenez l'espérance de M. le Duc de Praslin, je me flatte d'être parvenu à bien connaître cette besogne. L'homme qui viendra remplacer M. Poivre verra clair en arrivant sur toutes les parties de l'administration. J'espère aussi qu'à l'aide de mon journal vous verrez clair dans le faux voyage que *l'Ambulante* vient de faire à Mozambique. Il n'y a rien de si cruel dans la vie que d'avoir à se plaindre de tout le monde, mais on ne voit arriver personne ici en quelqu'emploi que ce soit qui ne soit livré à une cupidité effrénée, et à mesure qu'un homme a moins d'intelligence, il s'y livre avec moins de modération, outre la ruine du service qui en résulte, il règne encore à cet égard une indécence désolante.

Conservez-moi toujours votre amitié, elle doit être indépendante des affaires et de nos positions respective. Sans vous rendre caution de mes lumières, osez toujours été le garant de mes intentions auprès de M. le Duc de Praslin, comme de l'extrême désir que j'ai de préparer ici des événements heureux.

J'ai, etc. Signé Dumas

* * *